

Marseille

Jean Kehayan, un Arménien au quartier de Saint-Loup

En 2001, je suis entrée religieusement dans la magnifique église de la Sagesse Divine à Trabzon, le plus grand port de Turquie orientale sur la mer noire. Puis j'ai visité le monastère arménien de Kaymakli, aujourd'hui transformé en grange, et le monastère des filles de Boztepe en ruines. Ensuite, j'ai savouré une salade de patlijans - aubergines et des poivrons au Bazar russe près du pavillon d'Atatürk. Je suis montée jusqu'au monastère de Sumela avant de filer vers Kars et Ani, la frontière entre la Turquie et l'Arménie... Je ne m'éloigne pas tant que ça de Marseille en vous parlant de Trabzon (ou Trébizonde) parce que ses Arméniens viennent de là. En ce début d'année 1915, quelque part à Ankara, un ministre de l'Intérieur du nom de Talaat Pacha a imaginé que le grand dessein de l'empire ottoman passerait par l'extermination des Arméniens, ces Chrétiens industriels et astucieux, tenant le haut du pavé des commerces et rêvant d'envoyer leurs enfants dans ce fameux collège que fut l'université de l'Euphrate. Mais les eaux du fleuve ont rougi et rien ne les purifiera jamais.

Il y a des survivants au génocide arménien. De ces rescapés-là, Marseille est remplie car au début du XXème siècle elle est Le Port, le seul grand port ouvert sur la Méditerranée, la capitale du sud d'un grand pays extrêmement développé, la France.

J'ai rencontré Jean Kehayan, journaliste écrivain. Son livre *l'Apatrie* raconte parfaitement la tragédie de ses parents arméniens. Cet homme d'une soixantaine d'années me raconte son enfance marseillaise au quartier de Saint-Loup.

« Dans ce 10^{ème} arrondissement, il y avait une grande campagne qui appartenait à une riche famille bourgeoise. Elle avait accepté de la diviser en petits lots afin que les nouveaux arrivants puissent acheter un terrain et y construire leur maison. Cette famille faisait crédit, simplement à la confiance et il n'y a pas eu de contentieux. Il faut savoir que les Arméniens qui arrivaient à Marseille étaient des gens très évolués. Les Arméniens d'Anatolie ont été massacrés par les Turcs parce que leurs élites pactisaient avec les Arméniens de l'empire russe, ennemi de l'Empire Ottoman mais aussi parce qu'ils étaient trop civilisés pour ce début du XXème siècle.

J'ai donc passé toute mon enfance à Saint-Loup, poursuit Jean, dans une grande campagne marseillaise, bourrée d'Arméniens qui venaient boire le tan (eau et yaourts) et le café, l'héritage de mes grands parents. Nous avions une maison au pied du boulevard des Grands Pins qui est long d'un kilomètre, entièrement arménien avec des maisons de chaque côté comme au Far Ouest. C'est encore le cas maintenant mais c'est plus résidentiel, les étrangers sont venus s'installer : les français, les italiens, les espagnols, de tout quoi... Les Grands Pins était le nom du domaine de Monsieur Laurent Jeansmoulin, morcelé en janvier 1925. Donc, les Arméniens se sont installés dans le quartier de Saint-Loup parce que c'était proche de la vallée de l'Huveaune, remplie d'industries : mon père travaillait pour les usines Coder qui faisaient du matériel roulant pour la SNCF et qui employaient des milliers d'ouvriers. D'autres Arméniens remontaient la vallée du Rhône, l'ambition les poussant vers le nord pour trouver un travail autre qu'ouvrier à Marseille : ainsi, Stéphane Kelian a fait dans la chaussure et Manoukian dans le tricot. Mais pour la génération de mes parents qui avait vu la mort de près, le massacre de près, avoir un travail régulier c'était le paradis. Et ils ne faisaient pas la fine bouche. J'allais à l'école rue Gabriel Fauré, l'école où Marcel Pagnol a fait sa scolarité. Il y avait 20 Arméniens, 15 Italiens et 2 Français. Jusqu'à mes 6 ans je ne parlais qu'arménien puis je suis devenu amoureux du français et je n'ai rien su faire d'autre dans

ma vie que de cultiver cette langue. Je suis incapable de penser en arménien mais être bilingue m'a donné une certaine vivacité d'esprit. Lorsque j'avais 10 ans, je prenais le tram qui m'emmenait au Lycée Thiers près de la Canebière. 90% de mes copains s'étaient arrêtés au certificat d'étude et travaillaient à l'usine. Moi, j'avais eu la chance de tomber sur un instituteur communiste qui me trouvait bon et avait poussé mes parents à me laisser passer le concours très sélectif d'entrée en 6^{ème} dans ce prestigieux Lycée ; j'étais le seul Arménien et toute ma classe était l'élite de la ville. Ma seconde soeur a eu la chance d'échapper au cursus classique des filles de l'époque : elle a été soutenue par ses institutrices et a été admise en 6^{ème} au Lycée Montgrand ; elle était la seule Arménienne.

On est des enfants des Trente Glorieuses, elles ont complètement marqué ma génération : on pouvait donner notre démission le vendredi et trouver un nouveau boulot le lundi suivant. Le système bancaire avait besoin d'une masse de gens solides et sédentaires qui pouvaient prendre des crédits pour l'achat d'appartements, résidences secondaires, voiture... »

Les Trente Glorieuses est le nom donné, d'après le titre du livre de l'économiste Jean Fourastié de 1979, à la période de croissance économique que connut la France de 1945 à 1973, c'est-à-dire de la fin de la Seconde Guerre mondiale au premier choc pétrolier.

« J'ai rencontré ma femme Nina, à Moscou en 1967, pendant mon premier grand reportage pour le quotidien le Provençal ; elle était mon guide. Elle a tout abandonné à Paris pour vivre à Marseille. Le fils de Sétrak et Guldèn a épousé la fille de Tauba et Moyshe. Nina a découvert les fruits oblongs et violacés, suspendus au milieu des feuilles duveteuses et délicatement protégés par leurs invisibles épines, les patlijans en turc, sempougs en arménien, aubergines en français...du potager de mon père. 80% de la population de Saint-Loup est arménienne aujourd'hui. Et plus personne ne se hasarde à ânonner la vieille litanie " Arménien, tête de chien, mange ta soupe et dis plus rien " A Marseille il y a d'autres quartiers arméniens : autour du boulevard Oddo au-dessus des Ports, parce que c'était le camp d'urgence de l'époque ; mais ils sont installés essentiellement dans le 12^{ème} arrondissement à Beaumont. Et ces familles de trois générations seulement, descendent dans les rues le 24 avril de chaque année pour rappeler que, ce jour de 1915, l'horreur avait eu droit de cité dans l'histoire du XXème siècle. Parmi elles, la famille de Achod Malakian, tailleur - son fils sera réalisateur de cinéma sous le nom d'Henri Verneuil - et la famille Aznavourian connue grâce à Charles Aznavour. »

Les bons plans de Jean Kehayan

« Il y a vingt ans, la cuisine arménienne a connu son heure de gloire avec une prolifération de restaurants : les "mayrig", terme affectueux pour désigner les mamans qui étaient nombreuses. Personne n'a pris la relève pour passer des heures à confectionner des beureks, du laymadjun - pizza arménienne à la viande, des sarmas et des dolmas - feuilles de vigne à la viande et légumes farcis... Mais comme il ne faut désespérer de rien quatre frères originaires du Liban ont recréé une caverne d'Ali baba gastronomique où l'on trouve les meilleurs bastermas et soudjouks, des plats cuisinés, des piments de toute origine et une palette d'olives qui fait le tour de la Méditerranée. On ne peut pas bien connaître Marseille sans avoir poussé la porte du magasin des frères **Tchakalian** : Garabed, Krikor, Raffi et Hagop »

26 rue Saint Michel 13006 Marseille 04 96 12 04 26

« Pour trouver une atmosphère arménienne il suffit aussi d'entrer au hasard dans les bistrots et les boutiques de l'avenue du 24 avril 1915 et de poursuivre le périple jusqu'à **Beaumont** : la pâtisserie feuilletée au sucre n'aura plus de secrets pour vous.

Un autre bistrot à fréquenter à l'heure de l'apéro : le **bar Cilicie** ; avec son décor arménien et ses anciens qui jouent au tavlou (backgammon) vous vous retrouverez dans un village d'Anatolie. »

34 boulevard des Grands Pins 13010 Marseille 04 91 44 68 91



La **Cathédrale arménienne** est ouverte les dimanches matin pour la messe. En semaine, présentez-vous au bureau derrière l'église ou téléphonez à la permanence. La construction de la cathédrale a débuté en 1928 et fut dirigée par A.Tahtadjyan qui suivit le modèle de la Basilique Mère de Saint Etchmiadzin. Elle a été consacrée le 25 octobre 1931. Parfois le rite est célébré dans la langue de Mesrop Machtots, l'érudit du IV^{ème} siècle qui traduisit la Bible en arménien.

339 avenue du Prado 13008 Marseille 04 91 77 84 70

Il y a d'autres églises arméniennes à Marseille, comme la très discrète du boulevard des Grands Pins et celle du 29 rue Escalon.

Le moine arménien Jean Cassien, mort à Marseille vers 435, a fait bâtir l'abbaye Saint-Victor. Il a sa propre église, conçue par G.Grinda dans un style néo-roman et dont le décor fait référence aux sarcophages de l'abbaye Saint-

Victor. Elle est chemin du vallon de l'Oriol 13007.

Bien abrité du vent et baigné de soleil, ce vallon va de la Bonne Mère à la mer par ses ruelles escarpées entourées de jardins et ses multiples escaliers. C'est une très belle ballade.

En arrivant à Marseille par l'autoroute A7, vous avez peut-être aperçu une gigantesque inscription, un verset de l'Évangile : *Christ est mort pour nos péchés*. Cette peinture est originaire de l'orphelinat de Karpouth où des missionnaires protestants américains recueillaient les enfants abandonnés et les éduquaient avant leur départ pour Marseille.

Ecole bilingue franco-arménienne Hamaskaïne

185 chemin des Sables jaunes 13012 Marseille 04 91 93 75 25

Le **parc du 26^{ème} centenaire** a été inauguré le 21 juin 2002. Ce poumon vert de 10 hectares est emblématique de la cité, avec 26 séquoias symbolisant les 26 siècles d'histoire de la ville. Le lac est entouré de quatre jardins thématiques : provençal, oriental, africain et asiatique, témoins du brassage des cultures propres à Marseille. Les quais de l'ancienne gare du Prado laissent place à un canal d'eau surélevé. Du belvédère vous admirez la Bonne Mère et les collines. Jean-Claude Gaudin, Député Maire de Marseille a dit : « le Parc contribue à une harmonieuse couture urbaine des quartiers environnants déstructurés ; c'est un véritable trait d'union entre ces noyaux villageois et le lieu de vie naturel où les uns et les autres pourront se rencontrer. » Amusez-vous à lire les noms de ceux qui ont contribué à l'édifice de l'arbre de l'Espérance.

Du rond point Delpuech-Cantini 13006 à la place Général Ferrié 13010 Marseille 04 91 13 89 00

Une sieste s'impose sous les chênes du **parc Saint-Cyr**, 240 Boulevard de Saint-Loup 13010, si vous avez souffert sur les chemins de randonnée du **parc des Bruyères**, la charnière verte entre la ville, le mont Carpiagne et les Calanques, rue des Trois ponts 13010.

Le **Bar de la boucle** cache un joli patio entouré d'arbres. Ceux qui bossent dans le coin des Camoins, y déjeunent en bande. La cuisine est sans prétention mais bonne. Il est même prudent de réserver pour dîner aux beaux jours. 1 boulevard du Monument 13011 Marseille 04 91 43 02 67



Hippodrome Borély en 1908, carte postale de la collection Raymond Cresp

Le 30 juin 1860, une course de chevaux s'improvisa à la Capelette, encore banlieue marseillaise, dans la propriété privée La Barnière ; elle deviendra l'**hippodrome** de Pont de Vivaux.

A Vivaux il y a 46 manifestations annuelles, la plupart en nocturne les vendredis. Ici, une foule hétéroclite se presse pour miser, voir les chevaux, se promener tout simplement ; ambiance populaire, familiale et détendue garantie. Le restaurant panoramique accueille 500 couverts mais il est préférable de réserver la table qui surplombe le poteau d'arrivée ! 04 91 78 39 29. Le point course et sa Guinguette sont ouverts tous les jours. 222 bd Mireille Lauze 13010 Marseille 04 91 78 74 56

Association Hippique du Sud-Est Marseille Vivaux 04 91 25 89 73

Le succès de Pont de Vivaux entraîna l'inauguration de l'hippodrome du Château Borély, le 4 novembre 1860. Là, un cri a jaillit à 17h16 le 5 juillet 1903 : « les voilà ! » Arrivèrent alors, sous les acclamations de 5 000 Marseillais, les premiers coureurs cyclistes du 1^{er} Tour de France : Augereau, Aucouturier, Garin et les autres sont entrés dans l'anneau de l'hippodrome pour un tour d'honneur sous les vivats enthousiastes.

16 avenue Bonneveine 13008 Marseille 04 91 32 70 00

Si vous souhaitez dominer cet hippodrome en déjeunant au soleil, avec la mer en arrière plan, c'est à la Brasserie du golf... parce que, lorsqu'il n'y a pas de courses hippiques, le centre de l'hippodrome est un practice de golf. Ouvert 7j/7 le midi, vend et sam soir par beau temps de mai à septembre. 136 avenue Clor bey 13008 04 96 14 06 43

Il y a donc le practice du **Golf** Borély rue Emile Cartailhac 04 96 14 01 40, mais il y a aussi le practice du Golf de Toursainte avec 20 postes et un parcours de 6 trous compact. Son avantage est d'être situé en pleine nature ; son restaurant est ouvert à midi et vous aurez accès à la piscine et aux tennis.

100 chemin Bessons 13014 Marseille 04 91 02 42 01

Le Golf de La Salette est un parcours de 18 trous de classe internationale - 5800 m par 71 - avec un practice de 3 putting greens et un parcours de 9 trous compact. Les moins sportifs resteront au bord de la piscine et profiteront de la magnifique vue sur le massif du Garlaban si cher à Marcel Pagnol.

65 impasse des Vaudrans La Valentine 13011 Marseille 04 91 27 12 16

Le **lycée Thiers** fut créé par Bonaparte en 1802 pour fournir à la nation de futures élites intellectuelles. Adolphe Thiers fit partie des premiers boursiers venus de toute la France. Cette institution enseigne aux fils de bourgeois marseillais, de négociants grecs, syriens ou égyptiens ; aux catholiques, juifs, protestants ou orthodoxes ; les classes préparatoires aux concours de Polytechnique et Saint-Cyr sont mixtes ; sa notoriété attire les futurs médecins, avocats et académiciens comme Marcel Brion, Albert Cohen, Marcel Pagnol et Jean Ballard, Edouard Balladur, Jean Kehayan... Aujourd'hui encore des familles se domicilient dans son secteur afin que leurs enfants puissent s'y inscrire. 5 place du Lycée 13001 Marseille 04 91 18 92 18 visites par l'Office du Tourisme.



« C'est en août que l'aubergine offre le meilleur d'elle-même. Il est recommandé de les choisir fraîches, fermes, lisses et brillantes. Il vaut mieux renoncer à un plat que d'acheter des légumes manifestement défraîchis » dit Nina Kehayan

dans *Voyages de l'aubergine*. « Dans le sud-est de la France, les appellations varient d'un village à l'autre : retenons *berenjano* dans le Var, *merengino* à Nice, *merinjouno* à Marseille. Le bon plan c'est **le marché de Noailles** le samedi matin. » En plein centre-ville, ce marché déverse son flot de marchandises jusque sur les chaussées de la place des Capucins, rue Longue-des-Capucins et rue d'Aubagne. Avant que cette foule multicolore se presse sur la place de la station Noailles, il y avait un couvent consacré en 1611, de l'ordre mendiant des Capucins ; les frères furent expulsés en 1791 et le bâtiment divisé. La place accueillait alors un marché en plein air. La halle (actuelle) fut construite en 1839 pour couvrir le marché et la ville orna la place de la statue de la Paix entre la France, l'Espagne, la Hollande et l'Angleterre, sculptée par Chinard. En 1893, les ancêtres du métro délogèrent le marché qui a, depuis, retrouvé son emplacement initial à l'air libre et son parfum épicé d'aventures gustatives.

Jean Kehayan est reconnu pour ses témoignages et analyses dénonçant le système soviétique : *Le tabouret de Piotr* et co-auteur avec Nina Kehayan de *La rue du prolétaire rouge*, *Le chantier de la place rouge*, *La complainte du dernier kolkhoze*. Avec *Mes papiers d'Arménie* et *l'Apatricie*, il s'interroge : « Où commence l'amour d'une deuxième patrie, où commence le nationalisme, cette plaie d'intolérance de notre fin de siècle ? » Je recommande : *La petite Arménie au Boulevard des Grands Pins* de Lydie Belmonte éditions Tacussel

Les photos sont de moi sauf

Hippodrome Borély en 1908, carte postale de la collection Raymond Cresp.